

Note d'atelier

## Vincent Corpet : l'amour est aveugle !

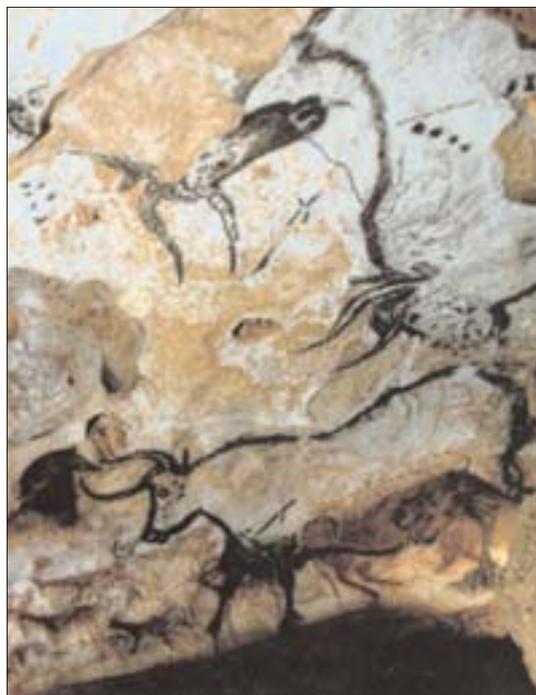
L'artiste peintre Vincent Corpet nous livre ici une réflexion paradoxale sur l'impossibilité d'interpréter "l'origine de l'art" et, par conséquent, sur les limites de tout jugement critique.

*C'est dans l'eau de cuisson que la crevette en devenant rose se révèle.*

Francis Ponge.

L'amour est aveugle !

L'Homme, dans ses diverses activités, a une fâcheuse tendance à accaparer l'historique de cette même activité. Ainsi, un physicien se prendra facilement pour Archimède, un poète pour Homère, un historien pour Thucydide, un critique pour Diderot. Chez les artistes, le même phénomène peut être observé : photographes, cinéastes, vidéastes connaissent tout sur l'histoire de leur technique. Ils sont cette histoire. Pour les peintres ou les dessinateurs ou encore les sculpteurs, il en va de même. À ceci près que cette activité tend à être la preuve de l'apparition de l'humain. Aussi, il n'est pas rare qu'un peintre se prenne pour un humain. C'est sans doute pour cela que l'on nous dit mégalomanes. Notre paranoïa vient du fait que l'histoire nous a montré qu'on nous préfère plutôt morts que vivants. On peut alors nous commenter, nous intégrer, nous civiliser, c'est le moment où l'art →



Grotte de Lascaux  
Salle des  
taureaux.  
17000 av. J.-C.,  
Dordogne.

devient culture, où l'inutile devient utile, où la "notion de dépense", chère à Bataille, disparaît. L'image peut enfin se lire. L'épithaphe nous guette. Nous sommes dans la position d'un enfant qui va apprendre à lire, bientôt il abandonnera l'image pour l'écriture. S'il accepte cela, il saura qu'il n'est plus le centre mais un rouage, son seul choix sera alors de devenir utile. C'est, je crois, sur quelque chose de cet ordre que je travaille depuis vingt ans. C'est pourquoi je peux dire que L'ART PARIÉTAL, JE L'AI FAIT. L'émotion, la fascination, sont de l'ordre du souvenir. Devant les historiens et les spécialistes, je reste bouche bée. Si je pouvais parler et qu'ils puissent me voir, je crois que l'on comprendrait.

"Il a un œil" : qui d'entre nous n'a jamais entendu cette expression dite sur un ton respectueux et entendu, ce à quoi, en guise de boutade, j'ai souvent répondu : "Il a surtout de grandes oreilles." Pour regarder une peinture, nous nous servons tous de béquilles : le nom de l'artiste, sa biographie, la technique employée, le contexte historique, etc. En un mot, la culture. L'art n'est visible que grâce à une lecture culturelle. Les arts plastiques seraient des éléments du visible, fabriqués par l'homme, et assimilables, lisibles par un groupe, une société, une culture à un moment donné.

À la suite d'une exposition de groupe en 1987, au Centre Georges-Pompidou, qui fut pour le moins mal accueillie, j'ai mis en place une peinture rétinienne pour faire face à l'aveuglement des experts qui nous jugent. Je me servis de l'analogie formelle – telle forme me rappelle telle autre – comme d'un procédé. Je ne savais pas que les analogies se révéleraient finalement l'essence même de toutes peintures (de Chauvet à Basquiat)... Je ne savais pas non plus alors que les analogies visuelles rendaient la peinture irréductible au commentaire, et par là même révéleraient le commentaire dans son essence, sa position d'autorité.

Parle-moi d'art préhistorique, je te dirai qui tu es. Le silence de l'art préhistorique agit comme un révélateur. Il cristallise aujourd'hui toutes nos interrogations sur l'art. Face à lui, nos béquilles ne nous servent à rien, le miroir qu'il nous propose nous force à réfléchir. Nos professionnels de l'art moderne et contem-

porain seraient bien inspirés de se nourrir des débats et des méthodologies dont usent les spécialistes de l'art pariétal. La question de savoir si ce qui se trouve sur les parois des grottes est de l'art, dépend de notre pensée actuelle de l'art. À notre regard sur l'art préhistorique fait écho nos idées et notre pensée de l'art.

Il paraît évident que la culture est directement liée à une idéologie. Soit pour des questions religieuses, soit du fait de l'incapacité pour un individu à assimiler l'ensemble des connaissances dans un domaine. Nous avons donc formé des professionnels qui sont là pour, à leur tour, former, éduquer et conserver. Dans notre petit domaine, les arts plastiques, ils se nomment historiens d'art, critiques, commissaires, inspecteurs, conservateurs... Ce sont les professionnels de la Profession. Ils se rencontrent, se parlent, s'écrivent, travaillent ensemble. Il paraît même qu'ils organisent des colloques. Quand on leur demande pourquoi il n'y a pas d'artistes à leurs réunions, ils répondent très justement que l'on n'invite pas les malades à un colloque de médecine. J'ai pour ma part été invité à un colloque sur l'art préhistorique.

Au commencement était le verbe. Nous vivons dans l'époque des images !

Quiconque regarde la télévision, s'est aperçu que sur la multitude des émissions proposées, seule "no comment" diffusée par EuroNews, quelques minutes par jour, propose une séquence accompagnée uniquement de la date, du lieu et de l'heure. Notre capacité à décrypter une image s'est affaiblie. Les images qui, effectivement, s'affichent partout, ont été réduites à la simplicité d'un concept, d'un slogan.

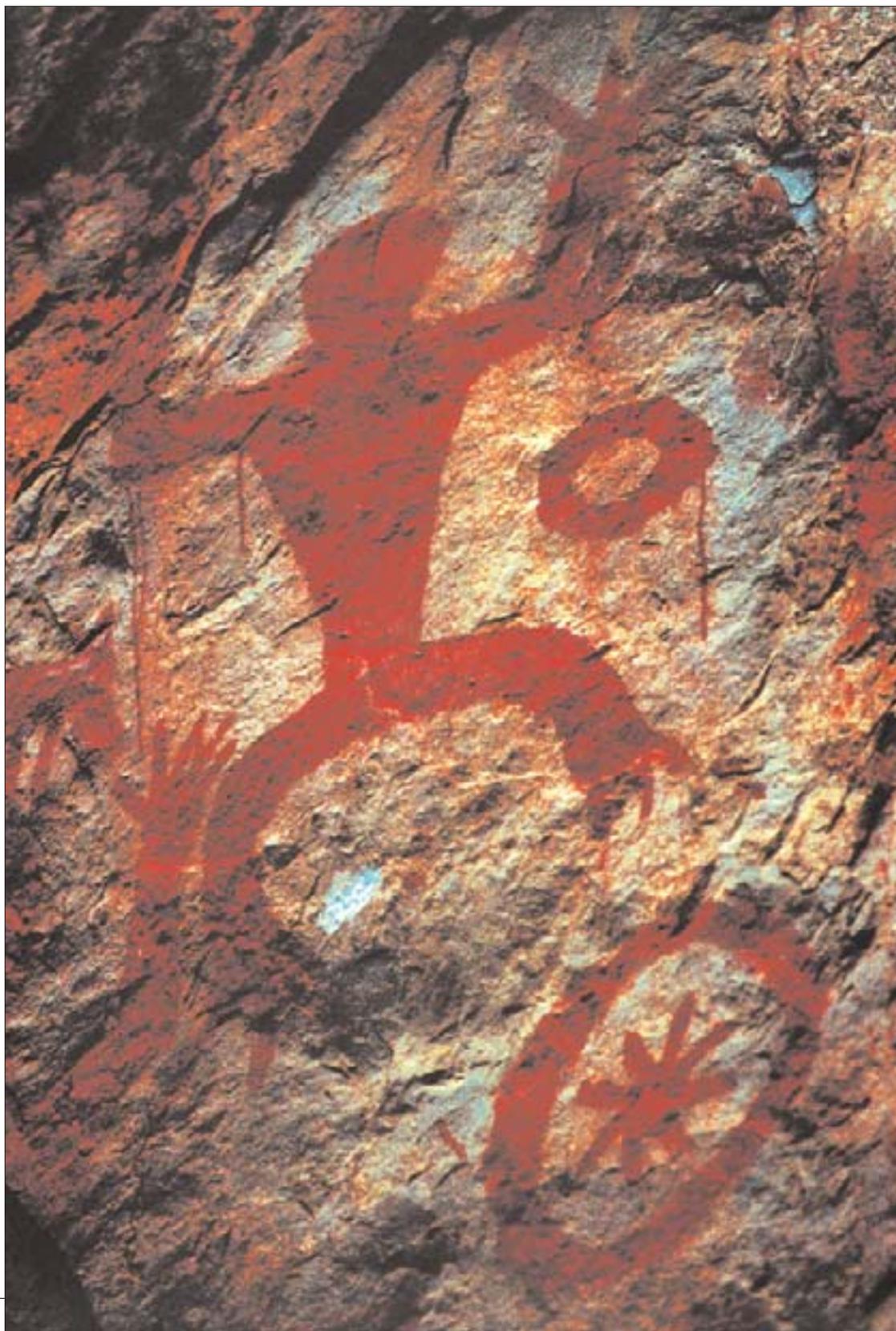
Observons un petit enfant qui ne sait pas lire en train de regarder une image. N'est-il pas surprenant de voir qu'il peut sans gêne la regarder à l'envers et, sans se tromper, nommer l'objet, ou l'animal représenté. Mais bientôt, au cours de ses années d'apprentissage de l'écriture et de la lecture, ce même enfant remet photos, livres, images à "l'endroit". C'est le prix à payer pour pouvoir lire et écrire, donc pour pouvoir communiquer avec le plus grand nombre. L'écriture donne un sens à l'image. Et pourtant, au commencement, l'image tournait. Quiconque veut décrypter une paroi gravée doit donc oublier qu'il sait lire. →



Vincent Corpet.

2292 P 8, 9, 10 XI 90.

Huile sur toile, ø 200 cm.



Peintures d'Huashan.  
*Personnage  
aux bras levés.*  
2115-2370 av. J.-C.,  
Chine, province  
de Guangxi.

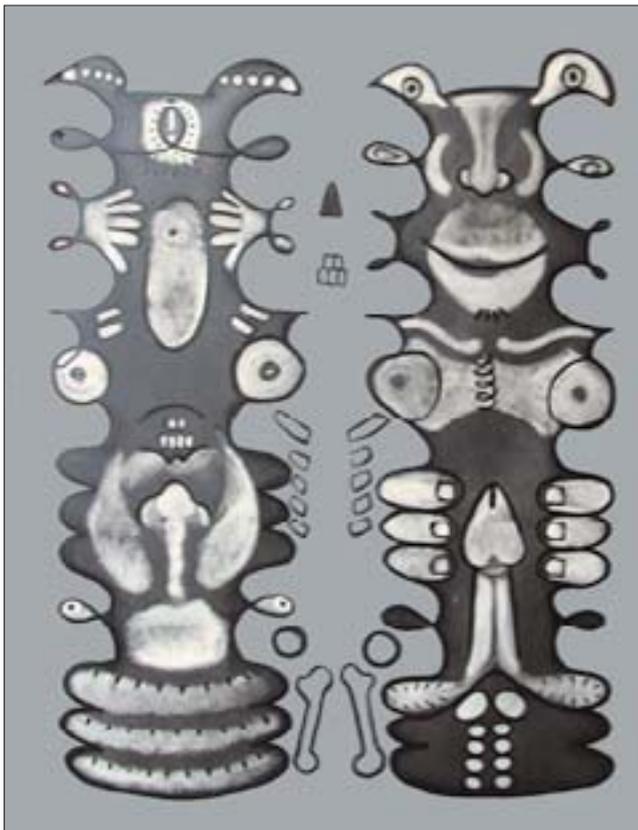
Depuis quelque mois, voulant vérifier si la réciproque de "lire la peinture" serait "regarder l'Écriture", j'introduis dans mes analogies des lettres, des groupes de lettres.

Sont-ce des mots ?

Les goûts et les couleurs, cela ne se discute pas ! Nous savons tous que le travail des artistes repose sur cette discussion. Il a fallu la brutalité d'un Picasso et de quelques autres, pour qu'aujourd'hui on ne sache plus qui de la *Vénus de Milo* ou d'une sculpture africaine est la plus belle. Les ergotages récents sur "arts premiers" ou "arts primitifs", nous montrent seulement que rien n'est jamais acquis, à moins évidemment que l'on installe la *Vénus de Milo* et la *Victoire de Samothrace* quai Branly. Je propose alors que l'on réalise Lascaux III dans la station Alma.

Par leur remise en question de la perspective, Picasso, Malevitch et quelques autres

ont, en moins de dix ans, pulvérisé toutes nos certitudes esthétiques. Ils se sont aperçus avant tout le monde que le point de vue instauré par la perspective n'est que l'arrêt du temps qui pérennise le pouvoir en place. La première notion qui s'effondra alors fut celle du Beau. Je ne peux m'empêcher de croire que sans cet acte fondamental de la modernité, nous n'aurions pu nous retrouver face à face avec Lascaux. Dans notre petit milieu, nous sortons de dix ans de mode sur la photographie. Boîte borgne, boîte à fabriquer de la perspective dont les clichés pour devenir documents exigent un commentaire associé, lequel est toujours écrit par celui qui détient l'autorité : le commentateur. Pendant ce temps, on a découvert Causseret, Chauvet, Cussac. Le monde a vécu deux guerres en Irak, un génocide au Rwanda, le 11 Septembre, tandis que l'art contemporain se vautrait dans le festif, le ludique et l'éternel retour de la peinture. J'ai, en 1998, fait une →



Vincent Corpet.  
3105 P 5 IX 03.  
Huile sur toile, 200 x 150 cm.



Vincent Corpet.  
3102 P 8 VII 03.  
Huile sur toile, 200 x 150 cm.

exposition de photographies à la Maison européenne de la photographie. J'essayais de poser les problèmes des liens incestueux entre photographie, perspective, commentaires et pouvoir. Il est peut-être utile de savoir que cette exposition – qui a bien eu lieu – ne se trouve sur aucun des websites des deux institutions qui l'ont produite !

On aime ce que l'on connaît, on apprend ce que l'on sait.

Je crois, aujourd'hui, que la raison principale du rejet de l'exposition de 1987, tient au fait que j'étais inconnu. Un certain nombre de gens ont été forcés de voir des peintures dont ils n'avaient jamais entendu parler. Et il était peut-être question ici, précisément, de l'opposition entre "lire" et "voir" la peinture, soit, en résumé, de l'opposition entre art et culture. Mais terminons par une certitude : la chose la plus difficile à obtenir aujourd'hui quand on visite une grotte c'est le silence. ■



Vincent Corpet.  
3107 P 1 X 03.  
Huile sur toile, 200 x 150 cm.



Vincent Corpet.  
3104 P 1 VIII 03.  
Huile sur toile, 200 x 150 cm.



### Vincent Corpet en quelques dates

- Né en 1958 à Paris.
- 1987 Galeries contemporaines, Centre Georges-Pompidou
- 1994 ENSBA, 600 dessins d'après les 120 journées de Sodome de Sade
- 1995 Expose régulièrement à la galerie Daniel Templon.  
*Identité altérité*, musée Corer, Venise.  
*3 Fémininmasculin*, Centre Georges-Pompidou.
- 1997 *L'autre*, Biennale de Lyon
- 1998 Expose régulièrement à la galerie Charlotte Moser, Genève.

Maison européenne de la photographie en coproduction avec le Centre national de la photographie.

- 2000 Galerie des Ponchettes, Musées de Nice.
- 2001 Musée Frissiras Athènes. *Parade*, Sao Paulo, Brésil.
- 2002 Musée d'Art moderne Saint-Étienne.  
Musée Chagall Nice.
- 2003 *De mémoires*, Le Fresnoy.